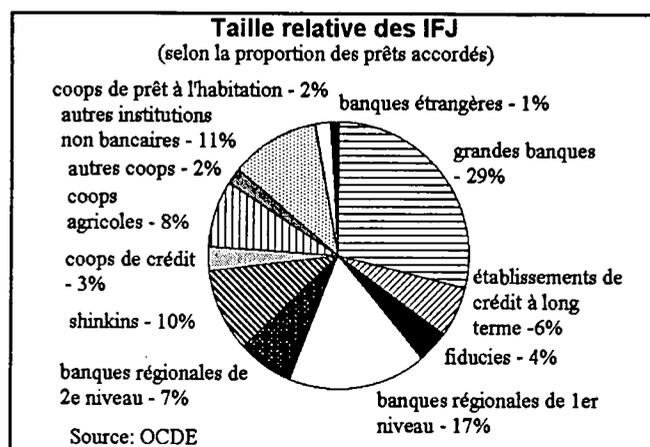


5,9 %⁷ pour les grandes banques du Japon. Ces dernières ont réussi à réduire leurs prêts non productifs officiellement déclarés en radiant les prêts irrécouvrables et en accroissant les provisions pour pertes sur prêts. Étant donné le niveau courant des bénéfices, l'OCDE estime que les grandes banques pourraient radier complètement leurs prêts irrécouvrables en trois ans sans réduire davantage leur capital de base⁸.



Les mesures prises pour réduire le risque posé par les prêts irrécouvrables ont amené les banques à réévaluer à la hausse une partie de leur valeur nette à long terme; cette revalorisation, combinée aux fléchissements observés plus récemment sur le marché boursier, a réduit de plus de la moitié les gains en capital non réalisés des banques pendant l'exercice se terminant en mars 1995⁹. Cela a affecté la capitalisation des banques et réduit leurs coefficients de capital moyens, qui sont passés de 9,7 % en mars 1994 à 8,9 % en mars 1995¹⁰. Mais la situation globale

⁷ OCDE, *Études économiques de l'OCDE : Japon*, novembre 1995, p. 44. Le chiffre le plus facilement comparable pour le Canada est le montant net des prêts non productifs comme pourcentage du total des prêts et des acceptations bancaires des six grandes banques canadiennes. Ce ratio était de 1,1 % pendant l'année financière 1995, et n'a grimpé à 3,1 % qu'en 1992, à la suite de la récession et en raison des problèmes causés aux banques canadiennes par leurs prêts au secteur de l'immobilier commercial.

⁸ Le processus de radiation des mauvaises créances a toutefois été extrêmement lent, et plusieurs analystes croient qu'il s'agit d'un scénario trop optimiste.

⁹ OCDE, *Études économiques de l'OCDE : Japon*, novembre 1995, p. 45.

¹⁰ Le Comité des règles et pratiques de contrôle bancaire a établi des coefficients de capitalisation minima pour favoriser la stabilité et le contrôle de la qualité au sein du système